

Préface

Dans le sillage de ses illustres devancières – Zoé Gatti de Gamond et sa fille Isabelle, Suzanne Tassier, Françoise Collin et quelques autres –, Eliane Gubin a, en vingt ans, fondé en Belgique une histoire des femmes profondément enracinée dans le socle de l'histoire politique et sociale, d'où elle vient et dont elle a gardé les vertus, et largement ouverte sur l'Europe et le monde.

Ce livre, grâce à l'introduction de Régine Beauthier, Catherine Jacques et Valérie Piette, retrace un parcours universitaire et intellectuel exceptionnel et esquisse le portrait d'une pionnière. Et les articles, réunis et judicieusement organisés, donnent une idée du travail accompli, des difficultés rencontrées et de la diversité des chemins empruntés.

Le premier horizon d'Eliane Gubin fut celui de l'histoire politique d'un pays affronté à sa propre dualité. Puis elle fut une artisanne du renouveau apporté par l'histoire économique et sociale des années 1960, dont la Belgique de Pirenne, puis de Dhondt a été une matrice. Industrialisation et travail la retinrent d'abord : les développements du textile, les enquêtes de Ducpétiaux, attentif aux jeunes et aux femmes, si souvent masquées par des statistiques asexuées. C'est, comme beaucoup d'autres, par cette voie qu'Eliane vint vers les femmes. De son propre mouvement, impulsé par le mouvement des femmes en Belgique qu'elle a sans doute vécu de plein fouet ; et sur son expérience, on aimerait en savoir plus. Mais aussi grâce à un séjour au Canada, en pleine ébullition féministe, et pour elle décisif tant sur le plan des convictions que des analyses. De retour sur le vieux continent, elle fit résolument le « choix de l'histoire des femmes » et mit toute son énergie à l'implanter, d'abord à l'Université libre de Bruxelles, fleuron de l'enseignement supérieur belge, milieu ouvert, qui se montra réceptive aux initiatives d'une enseignante talentueuse, légitime et obstinée.

En vingt ans, ce fut chose faite. Quelques dates illustrent cette progression rapide : 1989, création du GIEF, bouillon de culture de l'idée de parité grâce à Eliane Vogel-Polsky ; relance de la chaire Suzanne Tassier ; 1993, fondation de la revue *Sextant*, une des meilleures revues francophones d'histoire des femmes, sœur aînée de *Clio*, née un an plus tard ¹ ; direction d'une centaine de « mémoires » d'étudiants ; participation à des colloques et congrès où Eliane introduisait la dimension comparative en montrant la place singulière de la Belgique, carrefour de problèmes et de solutions, ainsi qu'à des ouvrages communs (tel *Le siècle des féminismes* ²) ; lancement d'instruments de travail – *Dictionnaire*, *Encyclopédie* – qui signalent l'avènement des synthèses, rendues possibles grâce à l'intensité d'un travail personnel auquel Eliane Gubin a su d'emblée donner une dimension collective.

Les articles regroupés ici représentent une part seulement de la production d'Eliane Gubin, dont la bibliographie ne manquera pas d'impressionner. Ont été privilégiés les relations des femmes avec le savoir, l'enseignement, l'espace public, la guerre, la politique. Mais sont aussi abordés des aspects plus sociaux : le travail ménager, infirmier, rural – celui des paysannes, dont « l'histoire reste à écrire », les problèmes de la solitude des femmes. Familière des discours parlementaires et des enquêtes sociales autant qu'experte en archives, Eliane Gubin a mobilisé les sources les plus diverses avec érudition et élégance. Son récit, vivant et synthétique à la fois, allie avec bonheur le sens du détail signifiant et des larges perspectives. Il vibre d'une passion contenue pour son objet, rigoureusement tenue à distance par une méthode exigeante.

Eliane Gubin le sait et nous le dit : l'histoire des femmes n'est jamais recluse, mais reliée à l'histoire globale de la Belgique dont elle constitue une composante. Elle s'y heurte, parfois durement : les femmes belges n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1948, encore plus tard qu'en France et la réforme du droit civil y a été tardivement acquise. Rien ne leur a été donné. Elles ont eu des alliés, pas nécessairement inconditionnels : libéraux et francs-maçons les soutenaient pour le droit à l'instruction, moins pour le droit de vote ; le Parti ouvrier belge (POB) était tout autant réservé. Elles ont rencontré des résistances de tous ordres : idéologiques, religieuses, sociales, nationales. Elles ont mené des bagarres et accepté des compromis. La Ligue belge pour le droit des femmes est née en 1892 du refus opposé à Marie Popelin, sœur de notre Gabrielle Chauvin ³, d'accéder à la profession d'avocate. Les plus aventureuses se sont heurtées à un conservatisme partagé par tous les partis et par des tenants des deux sexes. En Belgique comme ailleurs, le féminisme est divisé, notamment par la religion.

¹ Voir à cet égard J. PUISSANT, « La revue *Sextant* : l'occasion de faire le point », *Clio*, 16, 2002, « L'histoire des femmes en revues ». Il faut rappeler que les célèbres *Cahiers du Grif*, de Françoise Collin, ont paru de 1973 à 1994.

² Eliane Gubin a co-dirigé cet ouvrage avec toute une équipe (en particulier la seconde partie, « Militantismes et sociabilités ») ; noter aussi sa contribution, « Pour le droit au travail : entre protection et égalité », significative de ses préoccupations.

³ Sur ces luttes des pionnières dans les professions intellectuelles, voir J. RENNES, *Le mérite et la nature. Une controverse républicaine : l'accès des femmes aux professions de prestige (1880-1940)*, Paris, Fayard, 2007 : une mine de renseignements sur la question.

La notion de Genre se révèle alors un instrument d'analyse apte à démêler les écheveaux des forces croisées. Eliane Gubin l'emploie avec subtilité. Habile à l'analyse des discours, sensible aux suggestions du « linguistic turn », elle ne renonce pas à celle des pratiques organisatrices du social. Introdutrice d'une histoire « genrée », elle ne déserte pas pour autant les terrains plus classiques où se jouent les mécanismes d'exclusion/inclusion. Elle s'interroge sur la pertinence d'une « science féministe » fondée sur une rupture épistémologique radicale. Cette pionnière des études féministes demeure une universaliste convaincue, quoique inquiète.

Le « choix de l'histoire des femmes » n'a pas été un choix facile, ni dans son option, ni dans sa construction et ce livre en est le témoin. Une tension le parcourt qui appelle des interrogations ultérieures. En filigrane, s'esquisse le portrait d'une historienne, rigoureuse, novatrice, anxieuse, avide ; d'une femme taraudée par les urgences de son temps, infiniment discrète sur elle-même, qu'on a envie de mieux connaître. Et qu'on espère heureuse.

Salut, Eliane Gubin. Merci pour ce magnifique parcours, pour cet apport si riche. Et à bientôt pour de nouvelles aventures.

Michelle PERROT

INTRODUCTION

Choisir l'histoire des femmes !

A la fin des années quatre-vingt, Eliane Gubin, professeure d'Histoire contemporaine à l'Université libre de Bruxelles, spécialiste d'histoire politique et sociale, a fait le choix de l'histoire des femmes. Ses travaux, caractérisés par une remarquable originalité, révèlent toute la richesse d'un courant historiographique qu'elle va littéralement incarner en Belgique. Son apport essentiel a contribué à démontrer que l'histoire des femmes ne peut plus être laissée aux marges de la discipline. Aujourd'hui Eliane Gubin accède à l'éméritat. Nous avons décidé de lui rendre hommage en rééditant en un seul volume quelques-uns des articles les plus marquants qui ont jalonné sa carrière ¹.

L'amplitude exemplaire de ses contributions est le fruit d'un parcours académique et scientifique nourri d'histoire sociale et politique. Née à Bruxelles, en 1942, Eliane Gubin poursuit ses études primaires à Léon Lepage avant d'entrer au lycée Emile Jacquain grâce à la persévérance d'un instituteur qui, patiemment, parvint à persuader ses parents de l'y inscrire. Alors fascinée par le théâtre, elle s'inscrit en première année en philologie romane. Au bout de quelques mois, elle change de direction et s'inscrit dans le cycle d'histoire qu'elle réussit brillamment. Remarquée par le professeur Guillaume Jacquemyns, elle fait le choix de la recherche presque par hasard : elle hésite longtemps avant d'accepter un poste de stagiaire (1964-1965)

¹ Nous tenons ici à remercier très chaleureusement Michèle Mat, directrice des Editions de l'Université de Bruxelles, qui a accepté de se lancer avec enthousiasme dans cette aventure ainsi que les différents éditeurs qui ont tous accepté la réédition des articles d'Eliane Gubin dans ce présent volume.

puis d'aspirante au FNRS (1965-1969), puis encore un mandat d'assistant mi-temps auprès du professeur Jean Stengers (1969-1979).

En 1977, Eliane Gubin soutient une thèse consacrée à l'histoire du mouvement flamand intitulée *Bruxelles au XIX^e siècle : Berceau d'un flamingantisme démocratique (1840-1873)*². Elle s'impose alors dans le paysage historique belge. L'histoire politique et l'histoire sociale sont ses terrains de prédilection et elle y excelle. Forcée à l'école d'historiens comme Guillaume Jacquemyns et Jean Stengers, elle pratique une histoire toute de rigueur et surtout de critique aiguisée des sources. Certains de ses articles font date. Ainsi, en collaboration avec l'historienne Anne Van Neck, trop tôt disparue, elle questionne avec finesse les statistiques issues des recensements de population et déconstruit nombre d'anciennes certitudes. Ce très long article, publié en 1981 dans les *Acta Historica Bruxellensia*³, reste aujourd'hui encore un classique de la mise en œuvre de la critique historique.

Mais la recherche n'est pas tout. Assistante de Jean Stengers depuis 1969, Eliane Gubin encadre et interroge chaque année des centaines d'étudiants, dont elle corrige aussi les travaux. Rigoureuse, exigeante et juste, elle impose le respect. Elle se lance également corps et âme dans la vie participative de l'ULB : pendant longtemps elle représentera le corps scientifique dans les multiples instances de l'institution. D'aucuns se souviennent encore de ses interventions vigoureuses. Eliane ne lâche pas facilement un os ; elle défend, avec force et véhémence si nécessaire, des dossiers difficiles. Elle s'oppose souvent aux autorités lorsqu'un problème le réclame : elle est de ceux qui osent affronter et dire. Avocate de causes perdues, elle réussit à sauver quelques postes d'assistants. Certains lui doivent beaucoup. Ses prises de position publiques, parfois virulentes, ne lui font pas que des amis. Elle énerve et elle amuse aussi. A son sujet, les rumeurs – ennemies des historiens – ont la vie dure. Certains la voient communiste ou socialiste, d'autres syndicaliste ou néo-féministe, d'autres encore franc-maçonne. D'une certaine manière elle ne fut rien de tout cela. En tout cas, elle refusera toute adhésion à tout mouvement structuré. Ses engagements, nombreux, sont avant tout personnels et individuels.

Nommée à titre définitif en 1979 à l'université, elle commence bientôt ses premiers enseignements en histoire politique de la Belgique. Elle dirige également le séminaire de première année en histoire et enseigne la critique historique appliquée à l'époque contemporaine. Elle forme ainsi plusieurs générations d'historiens à une méthode rigoureuse et exigeante.

Eliane Gubin fait partie de l'énergique Centre d'Etudes canadiennes, dirigé alors par sa collègue Ginette Kurgan-van Hentenryk. En 1988, elle obtient une bourse de spécialisation en études canadiennes. Elle se rend donc au Canada, fait le tour de

² Cette thèse de doctorat obtiendra le prix d'histoire 1977 du Crédit communal de Belgique. E. GUBIN, *Bruxelles au XIX^e siècle : Berceau d'un flamingantisme démocratique (1840-1873)*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1979.

³ E. GUBIN & A. VAN NECK, « La répartition socio-professionnelle de la population au XIX^e siècle. Un piège statistique », *Acta Historica Bruxellensia*, t. VI, *Histoire et Méthode*, Bruxelles, 1981, p. 269-365.

plusieurs universités et centres de recherches. A l'université de McGill, elle travaille avec Yves Lamonde sur la publication d'une correspondance d'un Canadien français du XIX^e siècle ⁴ mais surtout elle découvre la vitalité et la richesse de l'histoire des femmes qui s'impose alors dans toute l'Amérique du Nord. Les contacts établis avec des chercheuses canadiennes font le déclic. Elle est conquise.

Rentrée en Belgique, elle fait un choix difficile, celui de se lancer à son tour dans l'histoire des femmes et de développer ce champ à l'Université libre de Bruxelles. Elle a tout à y perdre : historienne reconnue, titularisée, elle décide ainsi de repartir à zéro ou presque. Son bagage historique exceptionnel en histoire contemporaine s'allie alors avec l'énergie de la découverte et elle connaît le plaisir rare, intense et ardu de construire un nouvel objet de recherches. Sa connaissance fine de la Belgique contemporaine sera un atout majeur dans sa façon de s'aventurer et de pénétrer toujours plus avant dans le territoire si riche de l'histoire des femmes. Pour faire de l'histoire des femmes, il ne suffit pas en effet, contrairement à ce que d'aucuns prétendraient volontiers, de trouver quelques femmes, de les citer, de les compter, d'en parler... Comme l'écrit Alain Corbin, il s'agit en réalité de « l'une des plus fascinantes tentatives de novation de la discipline historique » ⁵. Carrefour de toutes les interrogations de notre société, l'histoire des femmes renouvelle la discipline historique. Elle soulève de multiples questions épistémologiques et non des moindres, au cœur même de l'histoire. Sont inévitablement questionnées la construction des sources, les représentations véhiculées, la pertinence de la périodisation, les formes de narration, la construction des identités, la dichotomie entre les normes et les pratiques, l'utilisation des sources orales... il n'y a là que quelques exemples que les travaux d'Eliane illustrent abondamment.

Ainsi, un des grands acquis de l'histoire des femmes est d'avoir débusqué de nouvelles sources grâce à l'invention de nouveaux objets historiques mais aussi d'avoir questionné différemment des sources traditionnelles. Mettant à profit son expérience et sa maturité, Eliane Gubin réinterroge avec un regard neuf les sources traditionnellement utilisées par les historiens de la Belgique, leur posant de nouvelles questions tout en les soumettant à une critique serrée. Pleinement consciente que les sources sont toutes des constructions sociales, elle s'attèle avec méthode à en déconstruire les pièges et parvient ainsi à en extraire des informations qu'elles ne semblaient pas susceptibles de livrer. Elle décortique ainsi tous les recensements, professionnels, de population, agricoles afin d'appréhender le travail féminin. Elle montre toutes les limites et les dangers des sources statistiques ⁶.

Déstabilisant l'ordre établi, Eliane Gubin ouvre de nouvelles perspectives qui enrichissent à leur tour l'histoire plus classique. Il y a là un jeu passionnant de vases communicants. En écrivant la biographie de Juliette Verhaegen, épouse du ministre

⁴ E. GUBIN et Y. LAMONDE, *Un Canadien français en Belgique au XIX^e siècle. Correspondance d'exil de L.-A. Dessaulles 1875-1878*, Bruxelles, Commission royale d'Histoire, 1991, 190 p.

⁵ Préface à l'ouvrage de Françoise THÉBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, 1998, p. 9.

⁶ Avec Eliane Richard, elle comparera le travail féminin à Marseille et à Bruxelles.

d'Etat, le comte Henry Carton de Wiart, elle offre un regard neuf sur la carrière de l'homme politique et propose une intéressante contribution à l'histoire de la protection de l'enfance. Dans la même veine, la biographie d'un Ernest Solvay, rédigée en collaboration avec Valérie Piette, démontre que l'œuvre d'un homme ne peut se comprendre sans une mise en perspective historique de ses réseaux familiaux ⁷.

Lorsqu'Eliane rentre du Canada, quelques rares travaux d'histoire des femmes existent en Belgique, comme ceux de Denise De Weerdts à Gand. Eliane s'attachera à nouer des contacts avec des collègues étrangères, canadiennes bien sûr, mais aussi suisses, françaises, américaines... De là naîtront de solides amitiés. Elle travaillera bien sûr aussi avec des Belges, comme Sylvette Dupont-Boucharat (Louvain-la-Neuve) et Jean-Pierre Nandrin (Saint-Louis). Elle cherchera aussi des collaborations au sein de l'ULB. En novembre 1988, elle décide, avec d'autres, de créer un centre pluridisciplinaire en études femmes. Cette naissance n'est guère facile, les réticences dans l'institution existent bel et bien. Plusieurs membres du Conseil de la recherche s'inquiètent de la « crédibilité scientifique » d'une équipe de recherche majoritairement féminine. Le contraste, il est vrai, était flagrant avec les autres groupes de recherche de l'ULB dont la composition majoritairement masculine accréditait automatiquement la valeur scientifique... Le Groupe interdisciplinaire d'Etudes sur les Femmes (le GIEF) est reconnu par le Conseil de la recherche de l'ULB, le 28 février, et par le Conseil d'administration, le 20 mars 1989. C'est une première en Communauté française. Créé dans le but de stimuler l'enseignement, les études et les recherches sur les femmes à l'ULB ⁸, le GIEF réunit, outre Eliane Gubin, Laurence Broze, Serge Jaumain, Bérengère Marquès-Pereira, Madeleine Frédéric, Jean Puissant, José Gotovitch, Claire Billen, Eliane Vogel-Polsky, Anne Morelli, et grandira au cours du temps.

Dès sa fondation, le GIEF réactive la Chaire Suzanne Tassier, du nom de la première femme titulaire de cours d'histoire moderne à l'ULB, chaire qui avait vu le jour en 1963 dans le but de promouvoir des recherches en histoire moderne et contemporaine, relatives à la condition féminine ⁹. L'historienne Michelle Perrot ouvre les débats en venant donner à l'ULB un enseignement sur le travail féminin dans une perspective historique. Dans les années qui suivirent Eleni Varikas et Françoise Collin y ont présenté la citoyenneté sous l'angle historique, philosophique et politique. D'autres suivront encore, devant un public toujours plus intéressé.

Bien plus que le mot « hommes », le mot « femmes » a le don de faire sourire... Eliane Gubin le sait bien qui, comme tous ceux et celles qui ont été pionniers des

⁷ E. GUBIN & V. PIETTE, « Une histoire de familles », A. DESPY-MEYER et D. DEVRIESE (éd.), *Ernest Solvay et son temps*, Bruxelles, Archives ULB, 1997, p. 95-136 ; E. GUBIN, « Juliette Verhaegen 1875-1955. Une vie au service de l'enfance », *Pierre-Théodore Verhaegen. L'homme, sa vie, sa légende. Bicentenaire d'une naissance*, Bruxelles, ULB, 1996, p. 217-226.

⁸ Sur les travaux et les recherches du GIEF, voir notamment, E. GUBIN & V. PIETTE, *Emma Louise, Marie... L'Université libre de Bruxelles et l'émancipation des femmes (1834-2000)*, Bruxelles, GIEF-Archives ULB, 2004, p. 277 et s.

⁹ Cette chaire permit dès 1963 et dans les années qui suivirent d'accueillir deux femmes médecins Suzanne Serin et Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé (la pionnière de la maternité volontaire en France) ou encore Evelyne Sullerot (Paris).

recherches en histoire des femmes, a dû faire face aux railleries, aux sourires en coin à l'évocation de ses recherches. Il était en effet de bon ton de critiquer ou de mépriser l'histoire des femmes au nom sans doute d'un certain universalisme ou d'une ignorance revendiquée. Plutôt que de se laisser arrêter, ces pionniers ont dû partager l'analyse d'Alain Corbin et voir là le signe d'une sourde inquiétude devant un « foisonnement [...] riche de novations virtuelles, c'est-à-dire lourd de menaces pour tous ceux qui craignent la mise en cause des routines, l'abandon des courtes vues et le bouleversement des certitudes tranquilles »¹⁰. Il s'agit ni plus ni moins d'une remise en cause du travail de l'historien et d'une réécriture complète de l'histoire. Rien n'entame donc l'enthousiasme d'Eliane Gubin et elle répond toujours avec ironie, quelquefois avec cynisme, à tous les sarcasmes.

Ses réponses, elle les construit surtout dans ses recherches, prouvant à tous ses détracteurs, l'abondante et fascinante richesse de l'histoire des femmes. Elle intègre ses recherches les plus récentes dans ses cours et son séminaire de première année est bientôt inmanquablement consacré, de près ou de loin, à des thématiques « femmes »¹¹. Lorsque, en 1993, le dynamique cercle d'histoire convie Eliane Gubin à faire une conférence magistrale sur, « tout simplement », l'histoire des femmes, l'auditoire est plein. Les étudiants sont venus nombreux ; les questions fusent. Jean Stengers prend la parole, pour reconnaître publiquement tout l'intérêt de cette nouvelle histoire... Le moment est important et symbolique ; en quelque sorte, le maître « adoube » son ancienne assistante.

Signe de cet intérêt croissant, des étudiants entament des mémoires de fin d'études en histoire des femmes sous la houlette d'Eliane Gubin. Elle en a dirigé plus d'une centaine en histoire et en journalisme. En 1994, elle lance une première thèse de doctorat, grâce à une Mini-arc, consacrée à l'histoire de la domesticité. Eliane Gubin fait école. Une équipe voit peu à peu le jour, récemment renforcée par l'obtention d'une Action de Recherche Concertée (la fameuse ARC pour laquelle tant de chercheurs se pressent) intitulée « La mère et le soldat », avec pour objectif l'étude de la formation des identités sexuées.

Si Eliane Gubin a entamé le processus fondamental d'institutionnalisation des études « femmes » et « genre » à l'ULB, elle n'en oublie pas pour autant la diffusion et la vulgarisation des recherches. En 1993, elle fonde la revue *Sextant*¹². Pourquoi ce nom, pour le moins inattendu ? Précisément pour susciter la curiosité et les interrogations : « Se servir de la recherche comme d'un instrument de mesure et de la publication scientifique comme d'un lieu permettant de faire le point. Le jeu de mot aidant, le sextant est choisi ici, de préférence à la boussole », écrit Eliane Gubin en

¹⁰ Préface d'Alain Corbin à l'ouvrage de Françoise THÉBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, 1998, p. 9.

¹¹ A titre d'exemples, quelques thématiques traitées à son séminaire ces dernières années : la famille au XX^e siècle, les enjeux de la mixité dans l'enseignement, les femmes et la première guerre mondiale, l'analyse des registres de population de Bruxelles au XIX^e siècle, le natalisme, la citoyenneté au féminin, ...

¹² Sur *Sextant*, voir Jean PUISSANT, « La revue *Sextant* : l'occasion de faire le point », *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 2002, 16, p. 51-60.

exergue au numéro initial consacré au féminisme. A l'exception d'Eliane, personne ne mise alors sur la réussite de la revue. Pourtant, aujourd'hui *Sextant* est toujours bien présent. La revue a poursuivi son cheminement : devenue plus thématique, elle compte aujourd'hui une bonne vingtaine de numéros. Les moyens consacrés à la publication sont pourtant modestes, ou plutôt dérisoires. C'est Eliane elle-même qui travaille sans relâche à la publication des numéros et suit toutes les étapes de l'élaboration. Rien ne lui échappe : inlassablement elle construit les thématiques, prend contact avec les auteurs, corrige et annote les épreuves, recorrige, édite, produit la matrice... Grâce à *Sextant*, des travaux originaux, des mémoires de fin d'études inédits côtoient des articles de chercheurs réputés.

L'histoire des femmes a longtemps souffert de son invisibilité et plus spécifiquement de son absence de pérennisation et de transmission. Les manuels et les outils de travail, vecteurs essentiels de la diffusion et de la construction d'une discipline, ont longtemps été frileux à intégrer ses apports. L'absence d'ouvrages de vulgarisation et d'instruments de recherche est criante et Eliane décide de contribuer à y remédier. Un *Dictionnaire des femmes belges* suivi d'une *Encyclopédie de l'histoire des femmes* voient le jour, deux nouvelles aventures autour desquelles elle parvient à mobiliser des chercheurs.

Grâce à elle, à son inlassable énergie, à sa détermination obstinée, des vides se comblent peu à peu. En une quinzaine d'années, Eliane Gubin, véritable « boulimique » du travail et de la recherche, dirigera près de dix ouvrages et publiera plus d'une cinquantaine d'articles consacrés à l'histoire des femmes. La richesse et la diversité des thèmes abordés impressionnent. La lecture des articles reproduits dans ce volume permettra d'avoir un aperçu de la construction de sa pensée, à la fois rigoureuse et ample, servie par une écriture vive et entraînante.

Elle permettra surtout de comprendre l'évolution qu'elle a privilégiée, au sein de thématiques historiques très fécondes. Les premières publications en histoire des femmes d'Eliane Gubin s'attèlent à décrypter le monde du travail féminin. Formée à la problématique de l'histoire sociale et attentive aux rapports de classes dans la société, elle est sensible, comme elle l'écrit, « aux rapports de pouvoir, aux mécanismes de dominations » qui lui « servent de grilles d'analyse » dans ses premiers travaux ¹³. Prouvant que le travail féminin a permis à l'Etat belge de maintenir un système économique ultra libéral quasi unique en Europe, elle analyse ensuite les discours des médecins, moralistes et des sociologues sur les femmes et surtout sur leur maternité. Elle décode et déconstruit ainsi de nombreux stéréotypes qui pèsent encore actuellement sur le travail des mères et des femmes. Elle s'attache également à étudier les formes « non productives » du travail féminin. Elle analyse très finement la construction du concept et du modèle, toujours ancré dans les esprits, de la femme au foyer. Elle ouvre des portes, comme dans ses recherches sur la solitude des femmes. Elle défriche des pistes, par exemple à propos des femmes rurales. Tout au long du XIX^e siècle en effet, l'agriculture a employé un nombre impressionnant de femmes. Ce travail traditionnellement féminin a peu inspiré les chercheurs : la femme rurale est une des

¹³ Voir dans le présent volume « Histoire des femmes, histoire de genre ».

grandes absentes de l'histoire des femmes. Eliane Gubin en explique les raisons tout en offrant une vue d'ensemble des richesses possibles de futures recherches.

Parallèlement, mettant à profit son énorme bagage en histoire politique, elle propose une lecture complètement neuve de l'histoire de la citoyenneté politique en Belgique. Ce thème qui l'amène à côtoyer des politologues et des sociologues, la dirige vers des concepts plus théoriques qu'elle absorbe rapidement et avec justesse, alors que la théorie est généralement peu appréciée des historiens. Eliane Gubin a en grande partie fait le tour de l'histoire de la citoyenneté politique des femmes. C'est un domaine où elle excelle.

Dès ses premiers articles, la grande richesse des travaux d'Eliane Gubin est le fruit de son choix d'inscrire l'histoire des femmes dans une histoire relationnelle. Il ne s'agit jamais d'écrire l'histoire d'une catégorie spécifique mais toujours de la replacer dans un contexte qui lui donne tout son sens historique. Des militantes et des historiennes s'étaient déjà essayées à quelques synthèses, mais aucune n'offrait une telle articulation ¹⁴. A ce titre, elle doit être considérée comme l'initiatrice d'une approche genrée de l'histoire de Belgique.

Infatigable – parfois épuisante – rebondissant de projet en projet, elle étonne par sa vitalité et son énergie que les plus jeunes ont (souvent) des difficultés à suivre... Son accès à l'éméritat ne contribuera pas à la convaincre – ce que son entourage essaie de faire depuis des années – qu'il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée et qu'il est indispensable d'en consacrer quelques-unes au moins au sommeil. Nous sommes sûres que son esprit fourmille de projets et qu'elle va continuer à écrire des articles passionnants, novateurs et déroutants. Puissent ceux qui sont republiés ici donner aux lecteurs l'envie d'en lire beaucoup d'autres et montrer l'importance de la contribution de l'histoire des femmes à la discipline historique. Puissent-ils surtout illustrer l'incroyable apport d'Eliane Gubin à une histoire des femmes lucide, généreuse et ouverte.

Régine BEAUTHIER, Catherine JACQUES et Valérie PIETTE

¹⁴ On peut notamment citer : P. BOËL & C. DUCHESNE, *Le féminisme en Belgique, 1892-1914*, Bruxelles, éd. CNFB, 1955 ; D. DE WEERDT, *En de vrouwen ? Vrouw, Vrouwenbeweging en feminisme in België 1830-1960*, Gand, Stichting Mens en Kultuur, 1980.